



Crise : les étudiants font face p. 4 et 5

Entre débrouille et solidarité, les jeunes du campus du Madrillet s'adaptent pour garder le moral.

Dix questions sur le vaccin p. 6 et 7

Le référent vaccination du CHU de Rouen efface les principales interrogations sur le futur vaccin contre la Covid-19.

Chasse aux trésors p. 18 et 19

Sur les traces des adeptes du « géocaching » : guidés par leur smartphone et leurs envies d'air frais.

Proximité en danger

Pour survivre à la crise, les petits commerçants redoublent d'énergie et d'imagination. Un dynamisme menacé par les géants du commerce en ligne. p. 10 à 13



SOLIDARITÉ

Les colis de Noël livrés à domicile

Cette année, les personnes âgées n'ont pas pu se rendre à la salle festive pour la traditionnelle distribution du colis de Noël. Ce dernier est donc venu à eux à travers la mobilisation des agents municipaux et des élus qui ont porté plus de 2 700 colis en porte à porte. Une vaste opération de solidarité qui a duré huit jours et à laquelle de nombreux services de la Ville ont contribué.



PHOTO: J.-P.S.



PHOTO: J. L.

PRÉVENTION

Un message en lettres rouges

Dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes le 25 novembre, plusieurs pochoirs « 3919 stop violences femmes » ont fait surface sur les trottoirs de la Ville. Une manière de rappeler l'existence de cette ligne d'écoute et d'orientation gratuite à destination des femmes victimes de violences et de leur entourage.



PHOTO: J. L.

LOISIRS

Culture à emporter

Pendant le confinement, les bibliothèques et la ludothèque municipales ont mis en place un service adapté de retrait de livres et de jeux de société à venir récupérer sur place. Depuis le samedi 28 novembre, les bibliothèques municipales ont repris un fonctionnement et des horaires habituels dans le respect des gestes barrières. À la ludothèque, qui reste fermée, il est possible d'emprunter jusqu'à trois jeux par carte d'abonnement pendant six semaines.

RENSEIGNEMENTS Bibliothèques : 02.32.95.83.68.
Ludothèque : 02.32.95.16.25.



CONSEIL MUNICIPAL

Le vote du budget 2021 retransmis en direct

Réuni à huis clos en salle des séances, le conseil municipal du 10 décembre était diffusé en direct sur le site et la page Facebook de la Ville, de quoi garantir le caractère public des débats municipaux. L'intégralité de l'enregistrement vidéo demeure accessible à tout moment sur ces deux plateformes. L'article rendant compte des échanges avec notamment l'approbation du budget 2021 et la présentation des premières mesures de Plan local d'urgence sociale (lire page 15) sont également à retrouver en ligne.

PLUS D'INFORMATIONS : www.saintetiennedurouvray.fr



CRISE SANITAIRE

Les informations actualisées en ligne

Neuf mois après le début du premier confinement, la circulation du Coronavirus reste très active sur tout le territoire. Le président de la République, Emmanuel Macron, a listé les grandes étapes du calendrier d'un possible déconfinement progressif à compter du 15 décembre. La mise à jour des dernières règles sanitaires en application est à retrouver sur le site de la Ville, www.saintetiennedurouvray.fr.



À MON AVIS

Restons prudents et solidaires

Les fêtes de fin d'année approchent et ce sera l'occasion de partager, je l'espère, des moments plus agréables avec ses proches, en restant prudents.

Pour faire face aux conséquences de la pandémie, j'ai présenté, au conseil municipal du 10 décembre, les dix axes du premier volet d'un Plan local d'urgence sociale.

Parmi ceux-ci, nous développons le portage à domicile. Ainsi plus de 2 700 colis de Noël ont été apportés directement aux seniors.

Cette période doit nous engager à soutenir davantage les associations locales et les commerces de proximité comme elle doit nous obliger collectivement à être plus solidaires avec les plus modestes et les plus vulnérables.

Je vous souhaite à toutes et tous de bonnes fêtes de fin d'année.

Joachim Moyse

Maire, conseiller régional



Directrice de la publication :
Anne-Émilie Ravache.

Directrice de l'information et

de la communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :** Antony Milanese, Laurent Derouet, Isabelle Friedmann, Vinciane Laumonier, Ariane Duclert. **Secrétariat**

de rédaction : Céline Lapert. **Photographes :**

Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.),

Loïc Seron (L.S.), **Illustrations :** Cambon/

Iconovox. **Distribution :** Benjamin Dutheil.

Tirage : 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02.32.81.30.60.

CONFINEMENT

Les étudiants gardent-ils le moral ?

Les jeunes plongés dans l'intensité de la vie estudiantine doivent faire preuve de courage. Depuis neuf mois, ils composent avec les confinements et le lot d'incertitudes qui va avec.

Les coulisses de l'info

Pas de jobs d'été, des stages annulés, des projets mis sur pause... Les étudiants – dont le comportement festif de certains a pu être stigmatisé – paient plein pot ce deuxième confinement. La rédaction s'est rendue sur le campus pour témoigner de leur situation.

Trois étudiants sur quatre déclaraient, cet été, rencontrer des difficultés financières. Déjà serrés d'ordinaire, leurs budgets sont

pour beaucoup d'entre eux dans le rouge. À tel point que l'État a débloqué une aide exceptionnelle pour compenser le manque à gagner des petits boulots perdus et revu à la baisse le plafond d'accès aux bourses. Localement, les Crous renforcent leurs dispositifs d'aide : « *Pour ce deuxième confinement, nous avons mis en place un système de vente de repas*, explique Céline Vion, directrice du service culture et vie de campus du Crous Normandie. *Chaque étudiant peut venir chercher jusqu'à deux repas par jour, au prix de 3,30 € le repas pour les non boursiers et 1 € pour les boursiers.* »

Au-delà même de l'aspect financier, les quelque 7 000 étudiants normands restés dans les résidences du Crous (sur un total de 10 500) apprécient : « *Quand on vient chercher nos repas*, confie Lucien, étudiant à l'Insa, *on croise les copains, ça nous permet de nous voir, même si on doit manger dehors, dans le froid.* » Devant le restaurant

universitaire, ils sont ainsi quelques-uns à se donner rendez-vous pour rompre un peu leur solitude.

Isolement

Comme pour beaucoup de gens, ce deuxième confinement est plus dur à vivre pour les étudiants. Particulièrement pour les plus jeunes qui n'auront même pas eu le temps de prendre leurs marques. « *Avant d'être complètement confinés, on est allés en cours deux mois à mi-temps en demi-groupes*, raconte Maylis, en première année à l'Insa. *Je ne connaissais donc qu'une partie de ma classe quand je me suis retrouvée seule à 100 % dans ma chambre et dans une ville où je n'avais aucun repère.* » Cette entrée dans la vie étudiante est plus brutale encore pour sa voisine, venue de Turquie, qui ne pourra même pas rentrer chez elle en fin d'année. Rémunérés par le Crous, des étudiants référents font du porte à porte pour aller prendre des nouvelles des plus isolés et maintenir le lien social.

En résidence, en colocation ou dans leur famille, tous ont aussi à relever le défi de





Le protocole sanitaire a transformé les plateaux-repas du restaurant universitaire en repas à emporter. De nombreux étudiants comptent dessus pour leur déjeuner quotidien.

PHOTO : J.-P. S.

l'apprentissage à distance : « *Toute la journée devant un ordinateur, c'est fatigant et impersonnel* », témoigne Émilie, en dernière année à l'Insa. « *C'est plus difficile d'être assidue et d'oser poser des questions*, confie Maylis. *Ça nous ajoute de la pression, alors que la première année est déjà angoissante.* »

Vie à distance

Au risque d'échouer pour les plus jeunes répond l'inquiétude liée aux obligations de fin de cursus, pour leurs aînés : quand cer-

tains doivent partir à l'étranger pour valider leur diplôme, d'autres doivent faire état de leur engagement associatif. C'est pour aider ces derniers que Timothy Biblocque, étudiant à l'Esigelec, a imaginé le dispositif « Esig'aidais ». Mise à jour de sites internet ou gestion de fichiers clients, quatre-vingts étudiants de son école répondent, depuis un mois, via Facebook, aux demandes d'aide des commerçants de la région. Une initiative bonne pour le moral des deux publics concernés. ■

À SAVOIR

Travailler et se divertir

L'offre du Crous Normandie conjugue des dispositifs d'aide à la recherche de petits boulots (sur Facebook @jobsétudiantsennormandie et sur le site jobaviz.fr) et une offre culturelle et de loisirs qui s'est adaptée aux contraintes du moment : cours de tricot, de guitare ou de danse, des ateliers virtuels sont proposés, avec prêt ou don de matériel selon les activités. Enfin, un service de soutien psychologique est proposé.

INFORMATIONS Tous les détails sur <https://www.crous-normandie.fr/culture/>

INTERVIEW

« Certains jeunes se sentent stigmatisés et vivent une double peine »

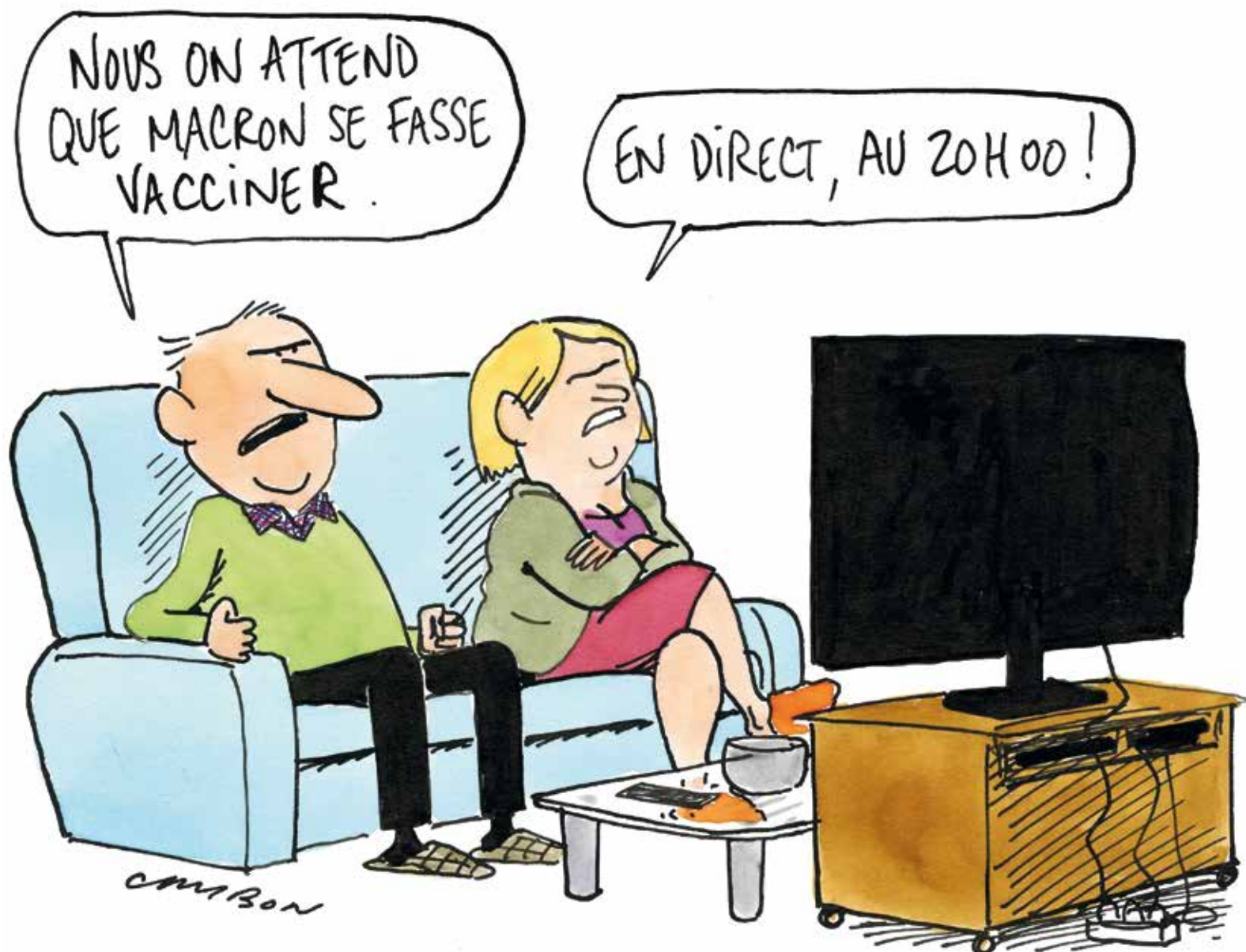
Alice Bauer, psychologue au bureau d'aide psychologique universitaire du centre Claude-Bernard, à Paris.

Dans quel état d'esprit se trouvent les étudiants que vous recevez ?

Ils ont le sentiment que ça recommence exactement comme au mois de mars et qu'ils sont les seuls dans cette situation, puisque les écoliers, les lycéens, les élèves de prépa vont en cours. J'ai l'impression qu'ils se sentent maltraités. Ils racontent – parfois avec humour – que leurs professeurs ne sont pas très bien formés à l'enseignement à distance et qu'ils ne répondent pas aux mails, si bien qu'ils n'ont pas d'interlocuteurs et se retrouvent face à un mur. Ceux qui sont en stage à distance ont aussi le sentiment de ne pas exister, d'être transparents. Leur inquiétude envers l'avenir est très grande. Mais ce qui me frappe le plus c'est que, dans ces conditions adverses, ils essaient de bien faire, comme s'ils avaient accepté d'être des boucs émissaires. Mais je crois que derrière cette volonté de bien faire, il y a un fort sentiment d'injustice et une énorme colère.

Que leur dites-vous ?

Je rappelle d'abord à ceux que j'avais suivis au téléphone pendant le premier confinement qu'ils ont le droit de venir au centre. Ils sont contents de pouvoir sortir ! Je trouve ensuite important de leur dire que leur colère est justifiée, que ce qu'ils vivent n'est pas normal et que leur mal-être est, lui, très compréhensible. C'est important qu'ils consultent, qu'ils s'expriment, qu'ils partagent leur expérience, d'autant plus qu'ils sont socialement très absents du débat public.



COVID-19

Dix questions sur la vaccination

Avec l'arrivée prochaine en France de vaccins contre la Covid-19, en toute fin d'année ou en début d'année prochaine, de nombreuses questions émergent sur fond de défiance. Le docteur Jean-Philippe Leroy, référent vaccination au sein du Pôle santé publique du CHU de Rouen, répond aux principales interrogations. Avec une bonne dose de pédagogie.

1- Avec un vaccin injecte-t-on toujours une version atténuée de la maladie que l'on souhaite combattre ?

Non, ce n'est plus le modèle le plus fréquent. C'est le principe des vaccins comme celui mis au point par Jenner contre la variole au XVIII^e siècle. Depuis, on a commencé à utiliser des virus inactivés pour apprendre au corps à se défendre. Puis des fragments de virus que l'organisme reconnaît. Le tout avec davantage d'efficacité.

2- Quelle est la nouveauté avec ces vaccins contre la Covid-19 ?

Il y a beaucoup de recherche sur plusieurs types de vaccins. Mais ceux conçus par les laboratoires Pfizer/BioNTech ou Moderna, qui seront les premiers à être commercialisés, sont des vaccins à ARN messenger. Ce seront les premiers à être utilisés chez l'homme. Schématiquement, il s'agit d'injecter à une personne un code génétique qui va faire produire au corps des protéines. Les protéines choisies sont celles qui permettent au virus de s'attacher aux cellules, il s'agit des spicules du Coronavirus, ces pointes qui entourent son noyau. Le but est alors d'empêcher le virus de se développer.

3- A-t-on assez de recul pour savoir si ces vaccins à ARN messenger sont efficaces et s'ils possèdent des effets secondaires dangereux pour l'homme ?

En fait, les coronavirus ne sont pas une nouveauté. C'est le SARS-CoV-2 qui l'est. D'autre part, l'utilisation d'un ARN messenger n'est pas non plus une nouveauté et des recherches existent depuis de nombreuses années à ce sujet. C'est son utilisation dans le cadre d'un vaccin chez l'homme qui l'est. Mais les premiers tests, après que les scientifiques chinois ont dressé la carte génétique du virus dès janvier, ont commencé il y a déjà près de six mois. Il est donc vrai de dire que ces vaccins ont été mis au point rapidement, mais sans brûler les étapes, et avec toutes les garanties sanitaires que l'on peut attendre pour un tel produit qui semble être particulièrement efficace.

4- Pourquoi a-t-on l'impression que la mise au point des vaccins a été plus rapide que d'ordinaire ?

Ce qui s'est passé, c'est que, face à l'urgence sanitaire, les phases d'essais, de plus en plus étendues, ont été « tuilées » pour gagner du temps. Mais toutes ont bien eu lieu. Quant au montage financier, toujours complexe pour de telles recherches qui nécessitent de gros investissements, il a été accéléré par l'appui des gouvernements, notamment celui des États-Unis.

5- Quand devrait-on débiter la campagne de vaccination et qui décide de son organisation ?

En France, elle devrait débiter fin 2020 ou au tout début de l'année 2021 et doit se décliner en cinq phases. C'est la Haute autorité de santé (HAS) qui fait ses préconisations au ministère de la Santé en fonction des informations fournies par les laboratoires et des recommandations faites par les experts indépendants qui travaillent au sein de l'HAS.

6- Qui va-t-elle concerner ?

La phase 1 va concerner les résidents des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) et les soignants qui y travaillent et sont atteints de certains problèmes de santé. Au total, on parle d'environ deux millions de personnes. La phase 2, celle qui va s'adresser aux personnes à risque, notamment les seniors, va, elle, concerner environ quinze millions de personnes, soit environ trente millions de doses de vaccin car les deux premiers mis au point nécessitent deux injections.

7- Comment va-t-on être vacciné ?

Il ne faut pas imaginer qu'on ira chercher son vaccin à la pharmacie dans un premier temps comme avec celui de la grippe. Pour l'heure, le vaccin est conditionné en flacon de cinq ou dix doses. À chaque phase correspondra une organisation différente. Selon le type de vaccin disponible et sa conservation, les médecins généralistes, les infirmières, les pharmaciens ou un centre de vaccination seront sollicités.

8- Si je suis un jeune adulte sans problème de santé particulier, quand pourrais-je me faire vacciner ?

Certainement pas avant la phase 4, voire la phase 5. Cela devrait nous emmener jusqu'à l'automne 2021 pour toucher l'ensemble de la population.

9- Pourquoi a-t-on entendu dire que les moins de 18 ans ne seraient pas vaccinés ?

Actuellement nous avons peu d'information sur les résultats de la vaccination au-dessous de 16 ans. Les moins de 18 ans sont par ailleurs moins à risque de Covid grave, nous avons donc un peu de temps pour compléter les informations manquantes et plus tard proposer une vaccination.

10- Si le virus évolue, devra-t-on se faire à nouveau vacciner avec une nouvelle version du vaccin chaque année comme avec la grippe ?

Jusqu'à présent, les études montrent que le récepteur du virus qui nous intéresse et que cible le vaccin est relativement stable. Il n'évolue pas beaucoup. Et si le vaccin devait être « recalé » au fil des mois, cela pourrait se faire en quelques semaines.

JEU

Tour du monde virtuel

Depuis le 8 novembre dernier, trente-cinq Stéphanaï·es ont virtuellement pris le départ du Vendée Globe via la simulation officielle de la course.

LE PHÉNOMÈNE EST TEL QUE DES ARTICLES DE OUEST FRANCE, France info ou Voiles et voiliers sont dédiés à la stratégie à adopter dans « Virtual Regatta », le jeu officiel du Vendée Globe, cette course autour du monde, à la voile et en solitaire, sans escale et sans assistance, qui a débuté le 8 novembre dernier pour trente-trois skippers. Avec eux, plus de 980 000 joueurs ont largué les amarres virtuelles.

« On affronte les mêmes conditions météorologiques que les vrais skippers, depuis notre canapé », s'amuse Anthony Auzey alias Antho76, Stéphanaï de 38 ans « pas amateur de voile » mais « intrigué par l'immensité des océans qui nous entourent ». Comme lui, trente-quatre joueurs ont indiqué résider à Saint-Étienne-du-Rouvray. Cy73, 47 ans, a déjà passé le cap de Bonne-Espérance et navigue actuellement dans les terribles quarantièmes rugissants vers l'Australie. « C'est l'effet confinement qui m'a fait me prendre au jeu. C'est sympa de se mesurer aux vrais marins, même si on sait qu'on est loin de vivre ce qu'ils endurent sur leur bateau. » Cet employé de la SNCF explique se connecter cinq fois cinq minutes par jour pour vérifier son cap. « Je prévois mes trajectoires, je regarde où sont les skippers en mer et les autres Stéphanaï. Il ne faut y passer plus de temps, on est parti pour 80 jours. »



Les 980 000 joueurs affrontent les mêmes conditions météo que les vrais skippers.

PHOTO: J.L.

Des millions dans les voiles

Plus qu'un jeu, cette simulation est aussi devenue un support pédagogique pour plus de 15 000 enseignants réunis sur des groupes Facebook qui s'échangent leurs méthodes pour aborder la géographie, l'histoire et les mathématiques via le jeu. Un engouement massif dont se délectent les nombreux sponsors qui soufflent des millions d'euros dans les voiles des monocoques et s'af-

fichent partout sur le jeu. C'est là le prix de l'aventure... « Pour la plupart des joueurs, cela permet d'accéder à quelque chose qui nous serait impossible de réaliser financièrement parlant », reconnaît Antho76. C'est peu de le dire : le coût d'un bateau comme celui du Normand Charlie Dalin, bien parti pour boucler cette circumnavigation en premier, est estimé entre 4,5 et 6 millions d'euros. ■

POLLUTION

Vieilles voitures hors du centre

Les élus de la Métropole ont ouvert la concertation sur la mise en œuvre de zones à faibles émissions (ZFE) dès 2021. Une mesure qui permettrait d'interdire l'accès aux centres-villes aux véhicules les plus polluants. Cette réflexion découle d'un décret du gouvernement publié le 17 septembre dernier qui impose à de nouveaux territoires, dont la Métropole rouennaise, d'établir une ZFE à partir de l'année prochaine.

Lors des pics de pollution, vieux diesel et autres véhicules vétustes pourraient être interdits de circuler dans les artères centrales des villes, dont celles de Saint-Étienne-du-Rouvray. « Cette disposition ne doit pas être punitive, indique le maire, vice-président de la Métropole, Joachim Moyse. Il est nécessaire de soutenir financièrement les personnes modestes pour renouveler leur véhicule. »



PHOTO : J.L.

Grâce au cours à distance, Emma continue de progresser au piano.

UNICITÉ

De l'autre côté de l'écran

Le reconfinement a incité les services de la Ville à développer la mise en place de cours et d'ateliers par écrans interposés. Depuis chez eux, quelques participants livrent leur sentiment sur cette situation inédite.

Le second épisode de confinement a une nouvelle fois impacté l'ensemble des activités et des ateliers proposés par la Ville, aussi bien via le service des sports que dans les centres socioculturels ou le conservatoire de musique et de danse. Afin de garder le lien avec leurs adhérents, tous se sont mobilisés pour proposer depuis quelques semaines des rendez-vous à distance. Monique Lemartrier a dû prendre son mal en patience quelques jours avant de retrouver un contact hebdomadaire avec Fanny, sa professeur d'art plastique. « Elle nous envoie un sujet à l'avance pour que nous puissions y réfléchir et organiser notre matériel. Ensuite, on dessine ensemble via les écrans. On se montre notre travail et elle nous donne des conseils. » Au-delà de l'activité, c'est aussi l'interaction avec les autres participants que Monique Lemartrier apprécie : « On prend des nouvelles, on plaisante. C'est un petit bol d'air... » La dynamique retraitée

pratique aussi le stretching, avec Coralie. Avec l'une de ses amies qui ne maîtrise pas les clés de la connexion aux séances à distance mises en place par les éducateurs sportifs de la Ville, elles se retrouvent chez Monique, en respectant les gestes barrières. « Avoir un rendez-vous programmé, ça permet de se motiver, de garder le rythme », assure d'ailleurs Sylvie Le Duey qui forme l'autre partie de ce binôme. Il n'empêche, elle a tout de même hâte de retrouver les cours collectifs. « Ce n'est pas la même atmosphère, c'est sûr. Mais nous sommes habituées aux exercices et Coralie peut tout de même corriger nos postures par caméras interposées. C'est une super initiative », assure Sylvie Le Duey.

Conserver du lien

Du côté de la famille d'Émilie Lesueur, la musique occupe une place importante. Son mari, Éric, prend des cours de guitare et de basse au conservatoire. Et sa fille Emma y

pratique le piano avec des cours de formation musicale. « Dès le premier confinement, les professeurs du conservatoire ont cherché à conserver du lien à maintenir, à proposer des cours d'une manière ou d'une autre », se félicite la directrice d'école. Cette fois encore, l'offre à distance a permis de ne pas couper le cordon. « Pour Emma, qui a débuté l'année dernière, c'est important de continuer à s'exercer. Et je peux constater ses progrès. Cela prouve que cela fonctionne. » Avec une demi-heure par semaine d'échanges en visio et un programme d'exercices à réaliser le reste du temps. « Je sais la difficulté qu'il y a à mettre en place une offre en distanciel et à essayer d'entretenir la motivation des élèves. Je ne peux que leur tirer, à tous, un grand coup de chapeau. » ■

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

sur saintetiennedurouvray.fr, rubrique En pratique/Unicité.



L'essor inexorable du e-commerce

Entre l'installation d'une agence de livraison à Saint-Étienne-du-Rouvray et l'implantation possible d'un entrepôt géant à Petit-Couronne, l'arrivée d'Amazon à Rouen a enflammé les esprits. Un front d'opposants s'est constitué quand d'autres saluent les nouveaux emplois.

Plus besoin de mettre le nez dehors en ces temps de Covid-19. En quelques clics, la hotte électronique sera remplie : les cadeaux, le sapin prédécoré, les chocolats et même le costume de père Noël. Un Noël tout emballé en service « Prime », atterri vingt-quatre heures après dans la boîte aux lettres. Le confinement a conforté des habitudes que la facilité avait déjà installées. Le service est simple, propre, efficace. Personne n'est obligé d'y souscrire et pourquoi s'en priver quand la semaine de travail est déjà bien chargée ?

Fin septembre, Amazon Logistics annonçait, pour le mois suivant, l'ouverture d'une nouvelle agence de livraison sur le site de l'ancienne usine de papier toilette Essity à Saint-Étienne-du-Rouvray. À la clé, cinquante-cinq personnes embauchées en CDI, quelques arbres plantés et une flotte de vélos cargos pour verdoyer le dernier kilomètre en attendant les drones. Mais l'arrivée du géant américain n'a pas fait que des heureux et a cristallisé un front de contestation qui regarde désormais vers Petit-Couronne où une rumeur persistante – Amazon n'annonce jamais ses projets à

l'avance – y évoque cette fois l'implantation d'une plateforme logistique de 160 000 m² sur l'ancien site industriel de la raffinerie Petroplus fermée en 2013. Là encore, la promesse de 1 200 emplois locaux a été mise en balance et dans une commune où le taux de chômage atteint les 17 %, elle n'a pas échappé à son maire Joël Bigot. Après que les élus de la majorité de la Métropole Rouen Normandie se sont prononcés en octobre contre le principe d'une implantation, suite à un rapport alarmant du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS), le maire signe le

Les coulisses de l'info

L'essor visible des géants du commerce en ligne, ajouté à la crise sanitaire, menace directement la stabilité des commerces de proximité et pourrait, sans prise de conscience, mettre à mal le dynamisme et la vie sociale dans les centres-villes.

18 novembre le permis de construire au promoteur Gazeley chargé d'édifier l'entrepôt en question. Prochaine étape : l'avis du CoDERST (Conseil de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques) reporté au 23 juillet 2021 précèdera la décision du préfet d'accorder ou non le droit d'exploiter le site.

La contestation s'organise

En attendant, les anti-Amazon s'organisent et haussent le ton. Mi-novembre, le député Hubert Wulfranc rejoignait les 120 signataires – citoyens, ONG, syndicalistes, libraires et éditeurs, élus – de la tribune « Stopper Amazon avant qu'il ne soit trop tard », publiée sur le site de France info et demandant « une taxe exceptionnelle sur le chiffre d'affaires d'Amazon », grand gagnant de la crise sanitaire. Car derrière le combat local, il y a surtout un enjeu national pour limiter l'expansion de la plateforme. « Rouen est aujourd'hui l'un des quatre méga entrepôts en projet de plus de 100 000 m² avec Augny, près de

Metz (185 000 m²), Montbert près de Nantes (185 000 m²) et Fournès près du Pont du Gard », relève Marceau Minot, porte-parole de l'association Stop Amazon76 qui s'est créée début novembre pour lutter contre le projet de Petit-Couronne et regroupe aujourd'hui une cinquantaine de participants.

Une entreprise pionnière

Dans la foulée, l'association a lancé une pétition et prévoit déjà un recours contre le permis de construire. Les griefs des opposants contre le géant américain sont nombreux. Outre l'optimisation fiscale qui permet à Amazon de déclarer son chiffre d'affaires au Luxembourg, les fraudes à la TVA sur la plateforme pour les produits importés de l'étranger, les pratiques managériales controversées et de dumping, ils pointent plus largement un système déshumanisant, destructeur de lien social et d'emplois de proximité mais aussi dévastateur pour l'environnement. « Ici, très concrètement, ce seront plus de 2 000 rotations

de poids lourds pour distribuer les 330 000 colis qui doivent y transiter chaque jour ! » prévient Marceau Minot.

Le n°1 du e-commerce en France, qui a fait de « l'obsession client » son mantra à la force d'un rouleau compresseur, avec près de 30 millions de visiteurs chaque mois, séduits, quoi qu'on en dise, par ses prix attractifs, son service client irréprochable et son catalogue inépuisable. « Toute la réussite d'Amazon est fondée sur la satisfaction du besoin du consommateur. Cet engagement repose sur trois piliers immuables. Un triptyque simple mais redoutablement efficace : le plus grand choix possible, au meilleur prix, avec la livraison la plus rapide », rappelle Benoît Berthelot dans son ouvrage *Le monde selon Amazon* paru en 2019 aux éditions du Cherche-Midi. Il y rappelle comment la firme a été pionnière à bien des égards avec « la commande en un clic », « les avis des lecteurs », « le retour gratuit des produits » ou encore « le programme de fidélité "Prime" » tous repris depuis par ses concurrents. Il y décrit aussi des armes redoutables – les fameux algorithmes qui redéfinissent en permanence les prix pour s'ajuster à la concurrence, gèrent automatiquement les stocks ou font des recommandations personnalisées au consommateur. « Avec Amazon, chaque frustration du client a son antidote », résume l'auteur.

Mais le terreau était favorable car c'est aussi sur la désindustrialisation, la désertification des campagnes, la baisse du pouvoir d'achat, l'isolement, le désinvestissement de soi qu'Amazon prospère. Et plus encore sur un modèle de société qui a fait de la consommation individuelle et de l'optimisation son unique horizon : hier encore incarné par les hypermarchés qu'on aurait

À SAVOIR

Amazon, toute une histoire

Créée en 1994 par Jeff Bezos – aujourd'hui première fortune mondiale évaluée à 200 milliards de dollars – Amazon s'implante en France à partir de 2000. Au départ spécialisée dans la vente de livres puis de produits culturels, Amazon – première plateforme de e-commerce en France (22 % de parts de marché) – ambitionne désormais de devenir « le guichet unique » du commerce dans le monde à travers ses deux activités de vente de produits Amazon (40 % de l'activité) et de produits tiers proposés moyennant commission sur la plateforme (60 % de l'activité). Mais Amazon, ce sont aussi de nombreux autres services dont : Amazon Web Service (le cloud, la filiale la plus rentable), Echo et Alexa (enceinte connectée et assistant vocal), Kindle (e-book) et Kindle Direct Publishing (auto publication), Amazon music et vidéo...

presque tendance à oublier, aujourd'hui exacerbé par Amazon dopé au data mining (utilisation massive des données clients). Avec l'arrivée d'Amazon à Rouen, chacun découvre en réalité la face cachée des exigences des consommateurs, de notre impératif toujours plus grand de satisfaction rapide. Une réalité faite de béton, de camions roulant 24 h sur 24, d'entrepôts sans âme, de produits importés pas chers qui, à défaut d'être vendus, finiront au pilon. Depuis le scandale révélé en 2018 de la destruction par Amazon France de près de 3 millions d'inventaires, la loi du 10 février 2020 encadre désormais ces destructions à compter de 2021.

Au mieux, il en résultera un vague sentiment de culpabilité au moment de passer la commande en un clic. Ainsi, tandis que les détracteurs d'Amazon multiplient les appels fracassants et crient au boycott, Amazon tisse sa toile. Depuis l'ouverture de son premier centre de distribution à Saran (Orléans) en 2007, seize agences de livraison ont été créées, quatre centres de tri, sept centres de distribution et deux entrepôts logistiques de plus de 100 000 m² (Boves, près d'Amiens et Brétigny-sur-Orge). La firme au logo en forme de sourire avance. Inexorablement. Ici ou ailleurs, alors autant que ce soit ici, plaident ses défenseurs. Là est sans doute le secret de la fortune de Jeff Bezos. ■

Le petit commerce secoué par la crise

À l'approche de Noël, il manque un air de fête. Le deuxième confinement a surpris les commerçants de proximité même si tous ne sont pas logés à la même enseigne.

Début novembre, quatre-vingts maires de Seine-Maritime – dont Joachim Moyse – publiaient une lettre ouverte au président de la République et au Premier ministre, pour les alerter sur le risque que faisait courir le deuxième confinement aux commerces de proximité. Pour certains, cette fermeture forcée a fait l'effet d'une douche froide. « Je ne m'y attendais pas », avoue Carmen Panadero qui tient la boutique de prêt-à-porter As de cœur, avenue Olivier-Goubert. Si, au premier confinement, elle arrive à s'en sortir grâce aux mesures de soutien mises en place et un peu trésore-

rie, elle vit plutôt mal cette nouvelle mise en quarantaine. « Comme beaucoup, je me suis mise au Click & Collect, à partir de ma page Facebook », explique-t-elle.

Une « punition »

Avec des journées à rallonge pour prendre en photo la marchandise, organiser les rendez-vous, les éventuelles reprises, Carmen Panadero sauve au moins la moitié de son chiffre d'affaires. C'est aussi l'option qu'a choisi le fleuriste, situé à deux pas rue Léon-Gambetta : « L'espace presse est resté ouvert et on a mis une table dehors pour les commandes passées sur les réseaux

sociaux », indique de son côté Isabelle Torretton.

Nathalie Pelfrene, qui tient le salon de coiffure Nath & Meches au centre commercial du Château blanc en revanche ne décolère pas, avec ce sentiment « qu'il y a eu deux poids deux mesures ». « Pendant un mois, je n'ai pas pu travailler et il n'y aura pas de rattrapage. Pourtant le salon est aéré, nous avons respecté tout le protocole sanitaire. Ce deuxième confinement a été pour nous comme une punition ! » Quant aux promesses d'aides, Nathalie Pelfrene les mesure surtout à la réalité de son compte en banque. Et pour l'instant, le compte n'y est





Pour affronter le deuxième confinement, les commerçants ont largement développé leur présence sur les réseaux sociaux. Carmen Panadero de la boutique de prêt-à-porter As de Coeur expose ses nouveaux articles sur sa page Facebook.

PHOTO : J.L.

pas. « Je n'ai pas pu obtenir l'aide aux loyers* mise en place par la Métropole de Rouen et la banque n'attend pas pour prélever les agios. »

Autre son de cloche du côté des commerces alimentaires qui admettent ne pas avoir à se plaindre. « Beaucoup de personnes étant en télétravail et les restaurants étant fermés, nous avons été très sollicités durant le premier confinement – en particulier pour les livraisons – moins pour le second confinement, mais nous avons gardé les nouveaux clients », souligne Éric Thomas, primeur rue Olivier-Goubert. « Nous avons récupéré une clientèle de quartier », confirme Hervé Pruvost qui tient, lui, le bar-tabac presse devant le parc du Champ des Bruyères, plus touché par les travaux menés autour de l'ancien hippodrome.

Vente à emporter

Plus difficile est la situation des restaurateurs pour lesquels le confinement a été prolongé jusqu'au 20 janvier. Ceux qui le peuvent se rabattent sur la vente à emporter

et attendent eux aussi « les aides promises par l'État », résume Jocelyne Ressencourt du restaurant Le Commerce, rue Lazare-Carnot. L'enseigne travaille surtout avec une clientèle d'entreprises et a gardé le lien là encore grâce à sa page Facebook.

Entre le 9 et le 12 novembre 2020, une enquête flash réalisée par la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Normandie auprès de 400 commerçants normands montrait que 56 % d'entre eux avaient trouvé une solution pour vendre leurs produits à distance et à 70 % grâce aux réseaux sociaux. À l'occasion du deuxième confinement, la CCI mettait en place, en partenariat avec La Poste, une boutique de vente en ligne « Ma ville mon shopping » (www.normandie.cci.fr/ma-ville-mon-shopping/) accessible aux commerçants. Mais, pour la plupart, ces derniers ont préféré jouer la carte de la proximité avec ce qui reste leur meilleur atout : leur clientèle. « Les gens ont été très solidaires et ça a fait chaud au cœur ! » reconnaît Carmen Panadero. ■

* Dans le cadre du Plan local d'urgence solidaire

INTERVIEW

« La solidarité est partout ! »

C'est grâce à l'engagement des commerces de proximité que la Stéphanaise Céline Caron a pu co-organiser une collecte solidaire destinée à offrir des cadeaux aux plus démunis. Une initiative parmi d'autres qui se retrouverait menacée si les petits commerces fermaient à cause, au choix : de la crise sanitaire, de l'essor des grandes surfaces ou de l'attrait grandissant de la clientèle pour les géants de la vente en ligne.

En quoi consiste l'opération « Boîte de Noël » que vous avez co-organisée en décembre avec le fleuriste Au jardin de la tendresse ?

Il s'agit de collecter des boîtes cadeau conçues par les habitants volontaires afin de les distribuer aux associations qui sont au contact des personnes dans le besoin qui ont peu de moyens ou qui vivent dans la rue ou en centre d'hébergement d'urgence.

Que contiennent ces boîtes ?

Les volontaires étaient invités à prendre une boîte à chaussures pour y placer quelque chose de chaud comme une écharpe ou un pull, quelque chose de bon comme une friandise ou du miel, un loisir comme un coloriage ou un jeu de cartes, un produit d'hygiène comme du gel douche ou des produits féminins, et un mot personnalisé.

Comment est née cette initiative ?

L'idée est d'abord nationale. J'ai proposé d'y participer depuis un groupe Facebook stéphanois puis cela a pris une ampleur inattendue. Nous avons recueilli plus de 75 boîtes en ville. Nous les avons réunies avec l'aide du fleuriste Au jardin de la tendresse, mais d'autres commerces étaient aussi prêts à participer. La solidarité est partout !

Communistes et citoyens

Cette année, la période des fêtes sera particulière car il sera difficile de les partager avec nos proches. La municipalité est à vos côtés pour répondre à l'urgence sociale et lutter contre l'isolement qui touche de plus en plus de monde. Nous estimons que le plan de relance du gouvernement doit aider les plus modestes et consolider l'emploi. Pourtant, nous constatons que les efforts ne sont pas partagés : les actionnaires des grandes entreprises sont loin d'être exemplaires et les plans sociaux tombent malgré les profits annoncés. Des centaines de salariés sont jetés à la rue pour garantir des dividendes indécentes dans cette période d'effort. Le monde d'avant, c'était la recherche effrénée du profit. Le monde d'après doit être celui de l'humain d'abord, d'une industrie garantissant l'indépendance nationale et des services publics forts. Face aux logiques capitalistes qui divisent, nous devons être ensemble, mobilisés pour décider d'un autre avenir.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Agnès Bonvalet, Christine Leroy, José Gonçalves, Romain Legrand, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Démissions, mises en disponibilité ou arrêts maladie (souvent pour burn-out) par milliers... Des interrogations sur leur avenir professionnel... Les soignants vont mal car l'hôpital public va mal ! Fermetures de lits depuis des années (encore 80 lits annoncés au CH du Rouvray), suppressions de postes, non-remplacements, besoins matériels négligés, absence de reconnaissance des qualifications, salaires indécents pour des conditions de travail toujours plus exigeantes... tous les ingrédients sont réunis pour déstabiliser notre service public de santé pourtant si envié dans le monde. À l'instar de notre député François Ruffin, nous demandons que notre pays redonne aux métiers du soin et du lien : infirmiers, aides-soignants, ASH, aides à domicile, accompagnateurs scolaires et périscolaires... toute leur place et la reconnaissance de la nation par des statuts et des salaires attractifs. Ce sont ces professionnels qui nous manquent, pas les actionnaires !

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Chaque samedi, depuis le 21 novembre, des milliers de personnes ont défilé lors des « marches des libertés et des justices ». Une série de lois en discussion ou adoptées depuis cet automne restreignent des libertés historiquement associées à la tradition républicaine (dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, de la liberté de manifester, d'association ou de la presse...). Macron et son gouvernement entendent conduire les personnes qui veulent informer le public ou manifester à l'autocensure. Notre pays se dote d'outils juridiques qui pourraient permettre de davantage surveiller la population et de contrôler des opposants politiques. L'espoir n'est pas dans « l'autorité » mais dans la justice, une égalité qui ne soit pas fictive et une démocratie réelle. La loi « Sécurité globale » est dangereuse et c'est pourquoi nous nous y opposons.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Les valeurs républicaines et l'exemplarité sont des valeurs que doivent incarner nos agents de police nationale et municipale. Nous devons donc les soutenir et les encourager dans leur vocation et dans leurs missions car eux aussi subissent des pressions et des choix politiques parfois contraires à leurs idées, c'est toute la complexité du devoir de réserve d'un agent de la fonction publique. La relation police-citoyens a toujours été un sujet de grands débats sociétaux. L'agressivité d'une partie de la population à leur égard ne doit jamais autoriser une quelconque violence en réponse de notre police. La police protège, rassure, maintient l'ordre, doit toujours faire preuve d'exemplarité et être respectée par TOUS. Elle ne doit jamais faire peur ni se comporter à l'image des délinquants. Lors d'une attaque perpétrée contre notre Nation, ils sont les premiers à nous protéger, ne l'oublions jamais.

Pour nous contacter :
citoyens.inde.ser@gmail.com

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Sarah Tessier.

Europe Écologie Les Verts

Pendant ce confinement, le gouvernement a encore imposé une restriction d'un kilomètre pour aller se balader ou pratiquer un sport. Face à cette crise sanitaire, nous devons tous rester très responsables. Mais un égal accès à la nature est à la fois une question de justice sociale et de santé publique. C'est aussi une question d'égalité territoriale. Notre mouvement - Europe Écologie Les Verts - s'est donc associé à un cabinet d'avocat spécialisé pour agir en référé-liberté et faire reconnaître le droit d'accès à la nature devant le Conseil d'État comme une liberté fondamentale. Une telle décision serait historique ! Elle aurait un impact décisif dans le cas d'une prochaine vague, mais également pour faire progresser la protection de l'environnement à l'avenir, en particulier contre de trop nombreux projets inutiles climaticides. Rejoignez-nous : 06.65.07.65.79. / eelv.ser@gmail.com

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Du dégoût et de la révolte, voilà ce que nous avons toutes et tous ressenti devant les violences policières de ces dernières semaines. Les images des exactions contre les migrants place de la République à Paris ou du tabassage du producteur de musique noir Michel Zecler ont mis le feu aux poudres, entraînant une large mobilisation dans tout le pays, centrée autour de l'exigence du retrait de la loi « sécurité globale ». Le gouvernement veut accompagner la crise sociale, les nouveaux reculs qu'il veut nous faire avaler, les licenciements et les suppressions d'emploi, d'un ordre sécuritaire garantissant la bonne marche de la machine capitaliste à profits. Il entend faire taire toute contestation de sa politique, y compris en s'attaquant à la liberté de la presse. Retrait de l'article 24, retrait de la loi tout entière, retrait du ministre de l'Intérieur, de bien d'autres (Blanquer, Vèran...) et retrait de leur sale politique, qui consiste à faire payer la crise aux plus pauvres !

TRIBUNE DE Noura Hamiche.



PHOTO: J.-P. S.

◀ Les agents du centre communal d'action sociale (CCAS) pourront attribuer des aides d'urgence aux habitant-e-s impacté-e-s par la crise.

URGENCE SOCIALE

Un « Plus » plus concret

Le premier volet du Plan local d'urgence sociale (Plus) à destination des plus fragiles ont été présentées lors du conseil municipal du 10 décembre.

INITIÉ EN OCTOBRE PAR LE MAIRE JOACHIM MOYSE SUITE À L'ANNONCE DU SECOND CONFINEMENT, le Plan local d'urgence sociale (Plus) de la Ville se décline dès cette fin d'année en une trentaine d'actions. Elles doivent répondre à dix priorités identifiées par les services municipaux et les élus. « *Il s'agit d'aller au-devant des conséquences que peut avoir la crise sanitaire sur la vie des plus fragiles*, réagit Joachim Moysse. *Beaucoup de moyens de soutien existent déjà, car les questions de solidarité sont l'ADN des politiques de la Ville depuis plus de soixante ans, mais la situation nous exhorte à en faire encore plus, ce plan d'urgence porte donc bien son nom.* »

Associations et commerçants sont également concernés par ce « Plus » dont le surcoût a déjà été intégré au budget 2021. « *Le nombre de tournées pour le portage de repas à domicile est déjà passé de trois à quatre quotidiennement en 2020, c'est un des investissements conséquents qui entrent dans ce plan d'urgence* », indique le maire. Dès début 2021, de nouveaux ordinateurs et imprimantes vont être mis à la disposition

des habitants dans différents lieux d'accueil de la ville. Objectifs : renforcer le contact aux usagers et favoriser l'aide aux démarches administratives, avec accompagnement d'un agent. Pour les Stéphanois-es les plus en difficulté, des aides financières d'urgence pourront être débloquentées.

Subventions exceptionnelles

De leur côté, les associations pourront bénéficier de subventions exceptionnelles et d'un soutien logistique et matériel (prêt d'un véhicule, ouverture d'une salle...) et des réductions de loyer seront possibles

pour les commerçants occupant une case propriété municipale. La Ville va également lutter contre le décrochage scolaire, développer les emplois aidés et les possibilités de stages pour les jeunes. « *Le Plan aura ainsi un impact à long terme, notamment grâce au financement de formations exceptionnelles pour la petite enfance, nos jeunes doivent être mieux protégés des effets de la crise*, ajoute Joachim Moysse. *C'est en somme un engagement financier, collectif et humain avant tout.* » ■

PLUS D'INFORMATIONS :
www.saintetiennedurouvray.fr

BON À SAVOIR

Un soutien psychologique gratuit

Dans le cadre du « Plus », des permanences d'écoute et de soutien psychologique sont ouvertes, gratuitement, à tous les Stéphanois-es. Un psychologue diplômé et spécialiste des risques psychosociaux et des thérapies comportementales et cognitives reçoit à la Maison du citoyen. Uniquement sur rendez-vous le jeudi matin jusqu'à la fin mars, excepté le jeudi 31 décembre.

INFORMATIONS ET RENDEZ-VOUS : contacter Frédéric Tran au 07.67.70.81.92 ou par courriel à l'adresse frederictran@free.fr

LE RIVE GAUCHE

Report des spectacles

Plusieurs spectacles programmés en novembre et décembre ont pu être reportés.

- Trans Kabar, reporté mardi 18 mai 2021 à 20 h 30
- *Jusque dans vos bras*, reporté mardi 28 septembre 2021 à 20 h 30
- *Vilain !*, reporté vendredi 4 juin 2021 à 19 h 30 pour tous les publics
- Ayo, reporté vendredi 19 novembre 2021 à 20 h 30
- *Féminines*, reporté vendredi 19 mars 2021 à 20 h 30
- *Les Ritals*, reporté vendredi 19 février 2021 à 20 h 30
- Pomme, reporté dimanche 11 avril 2021 à 18 h
- *Le Jour se rêve*, reporté samedi 29 mai 2021 à 20 h 30

Coup de chant revient !, reporté à la fin de la saison prochaine 21/22, les choristes ne pouvant répéter dans de bonnes conditions.

Les billets seront valables pour toutes les dates de report, que ce soit pour la saison présente 20/21, ou pour la suivante 21/22.

Toutefois les personnes souhaitant se faire rembourser peuvent retourner leurs billets originaux accompagnés d'un RIB à la billetterie du Rive Gauche.

INFORMATION COMPLÉMENTAIRE au 02.32.91.94.90 ou en billetterie du mardi au vendredi de 13 h à 17 h 30 au 02.32.91.94.94, et par mail inforesarivegauche@ser76.com



État civil

NAISSANCES

Eline Abdelmoula, Isaiah Benchakroune, Elimane Diack, Sacha Lenormand, Youssef Saidi, Tuana Ulutas.

DÉCÈS

Jean Fromager, Mohamed Ali-Youcef, Didier Monnier, Alain Viel, Jean-Claude Hiron, Martial Blondel, Georgette Gaudy, Renée Bailleul, Denise Delamare, Michel Blin, Marie-Josée Guérout divorcée Lebourgeois, Mebarek Medghoul, Gisèle Cerveau, Denise François, Françoise Blanchetière, Alberte Dimouchy, Mireille Bénard, Renée Varennes, Mauricette Gaultier, Gino Crivelli, Christiane Richard, Lucienne Laé, Albert Garcia, Jean Monteil, Fatma Berrah, Yvette Chonion divorcée Virmaux, Roland Honel, Catherine Saint-Ouen, François Defosse, Idia Leonio, Liliane Drouet, Ouardia Mana divorcée Kaci, Christian Côté, Rahma Atmani.

TRAVAUX

Coupures de courant

Enedis va procéder à des travaux sur le réseau électrique mardi 29 décembre de 8 h à 13 h 15. Ces travaux entraîneront des coupures d'électricité. Rues concernées : 2 au 16 rue des Acacias ; 1, 5 ou 7, 2 au 6, 6B rue des Jonquilles ; 1 au 11, 19 rue des Lys.

DÉCHETS VERTS

Collecte des sapins



Le ramassage des sapins de Noël a lieu vendredi 22 janvier 2021. Les sapins ne doivent pas mesurer plus de deux mètres de haut et doivent être sans décoration. Les supports en bois et les sacs à sapin sont acceptés à la collecte.

FÊTES

Horaires des services municipaux

L'ensemble des services municipaux ouverts au public fermeront à 16 h jeudis 24 et 31 décembre.

HORAIRES

Bibliothèques et ludothèque municipales

Pendant les vacances de Noël, les horaires des bibliothèques et ludothèque municipales sont modifiés.

- Bibliothèque Elsa-Triolet : mardi de 10 h à 12 h 30 et de 15 h à 19 h, mercredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, jeudi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 16 h
- Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré : mardi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, jeudi de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h
- Bibliothèque Louis-Aragon : mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30
- Ludothèque Célestin-Freinet : mardi de 15 h à 18 h (à partir de 4 ans), mercredi de 14 h à 18 h (à partir de 4 ans), jeudi de 10 h à 12 h (moins de 4 ans) et de 15 h à 16 h (à partir de 4 ans)

Reprise des horaires habituels mardi 5 janvier.

« C'est déjà de la danse »

Le Rive Gauche devrait inaugurer la première édition du temps fort « C'est déjà de la danse ! » qui doit se dérouler en janvier dans la salle stéphanaise et dans les structures partenaires.

**VENDREDI 15 JANVIER, 20 H 30
SLAM, DANSE, MUSIQUE
HORS LES MURS**

Work in progress – Marc Nammour

Une dénonciation hybride de nos sociétés modernes, où le travail déshumanisé règne en maître, en brisant les corps.

► Coaccueil Trianon Transatlantique, scène conventionnée d'intérêt national/chanson francophone de Sotteville-lès-Rouen.

**JEUDI 21 JANVIER, 20 H 30 DANSE
Re:incarnation | Qudus Onikeku –
The QDance Company**

Qudus Onikeku, danseur chorégraphe originaire du Nigéria, poursuit son exploration de la mémoire corporelle, avec dix jeunes danseurs de son pays.

► La suite du programme est à retrouver sur lerivegauche76.fr ou dans le programme 2020/2021. Renseignements au 02.32.91.94.94.

NOUVELLE ANNÉE Agenda 2021

Les Stéphanaï-e-s qui le souhaitent peuvent se rendre dans les guichets municipaux, un peu avant Noël, afin de retirer l'agenda 2021 de la Ville.

GRIPPE AVIAIRE

La Seine-Maritime en risque élevé

Depuis le 6 novembre 2020, les mesures de prévention suivantes sont obligatoires dans tout le département de la Seine-Maritime et pour tous les détenteurs de volailles :

- Clausturation ou protection des élevages de volailles par un filet avec réduction des parcours extérieurs pour les animaux ;
- Interdiction des rassemblements d'oiseaux (exemples : concours, foires ou expositions) ;
- Interdiction de faire participer des oiseaux originaires de la Seine-Maritime à des rassemblements organisés dans le reste du territoire ;
- Interdiction des transports et lâchers de gibiers à plumes ;
- Interdiction d'utilisation d'appelant.

Agenda

ANIMATIONS

JEUDI 7 JANVIER

**Atelier urbain citoyen,
mémoire de quartier**

La Maison du projet est un lieu d'information et de concertation sur le Nouveau programme national de la rénovation urbaine. Ce lieu est ouvert à tou-te-s. L'atelier urbain citoyen a pour objectif la création d'une exposition autour des témoignages, photographies, journaux, etc. sur le quartier du Madrillet.

► De 9 h à 11 h, Maison du projet, place Jean-Prévost. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 06.70.07.16.74.

MARDI 12 JANVIER

Rendez-vous du mardi

Deux mardis matins par mois, des rendez-vous gratuits sur des thématiques variées (environnement, santé, insertion, accès aux loisirs, culture...) sont proposés au centre socioculturel Georges-Brassens ou en dehors. Le 12 janvier sera dédié à une visite de l'éco-appartement suivi d'un atelier « Mon jardin dans un bocal » avec « Mon p'tit atelier de la COP21 » de la Métropole.

► De 9 h à 11 h, éco-appartement, rez-de-chaussée de l'immeuble Hauskoa, 2 rue de la Chartreuse. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.17.33.

JEUDI 21 JANVIER

Rendez-vous du jeudi

« Partager un moment plaisir avec son enfant [0-5 ans] : découvrir la lecture, s'initier aux jeux... » avec l'intervention de l'association APELE Interlude.

► De 14 h à 16 h, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Atelier pour adultes. Gratuit. Renseignements au 06.79.08.56.23.

SPORT ET BIEN-ÊTRE

JEUDIS 7 ET 21 JANVIER

Sortie en forêt et remise en forme

Des balades actives en forêt, accessible à tou-te-s, sont animées par le Club gymnique stéphanaï. Ces activités sont gratuites, sur inscription et se déroulent un jeudi après-midi sur deux (hors vacances scolaires), en forêt du Madrillet.

► De 14 h à 16 h. Rendez-vous forêt du Madrillet, rue de la Mare-Sansouire. Renseignements et inscriptions au 06.79.08.56.23.

CULTURE

EXPOSITIONS

DU 7 JANVIER AU 2 FÉVRIER

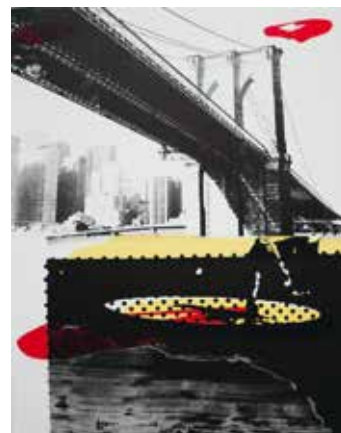
Outre-Manche

À la découverte du Royaume-Uni sous divers aspects tels que l'histoire-géographie, le développement durable, les sciences et techniques, la peinture, la littérature et la musique.

► Hall du centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02.35.02.76.90.

DU 15 JANVIER AU 16 FÉVRIER

**L'Union des arts plastiques
invite Tony Soulié**



Artiste reconnu de la nouvelle abstraction française, voyageur, peintre, poète et photographe, Tony Soulié cherche à « être en accord avec le temps et l'espace qui sont les nôtres ». Il photographie, peint, sème des installations éphémères soulignant ainsi notre fragilité devant la force et la pérennité des éléments. Ses œuvres mixtes ont désormais pour base une photographie sur laquelle son pinceau dessine les repères de son errance.

► Centre socioculturel Jean-Prévost et Le Rive Gauche. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.66.

CONCERT

SAMEDI 23 JANVIER

Artifart

Vingt-cinq ans maintenant depuis les prémices de ce qui allait devenir Artifart. Un trio instrumental qui « chercherait un chanteur plus tard »... Un *tribute* des Beatles qui a beaucoup évolué au fil du temps avec un public plus ou moins averti ou néophyte.

► 20 h 30, centre socioculturel Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Tarif : 7,60 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Renseignements et réservations obligatoires au 02.35.02.76.90.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

JEUDI 14 JANVIER

JeuDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 18 h, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

JEUX

VENDREDI 8 JANVIER

Soirée jeux en ligne

Pour jouer de chez soi, s'inscrire sur le site boardgamearena.com, intégrer le groupe « Ludothèque SER » et jouer avec ou contre les ludothécaires.

► De 20 h à 23 h 30. Renseignements au 02.32.95.16.25.



LOISIRS

La chasse aux trésors au coin de la rue

Guidés par leur smartphone, des milliers de promeneurs vadrouillent sur des dizaines de kilomètres en ville ou dans la nature à la recherche d'objets cachés.

C'est le principe de l'application gratuite Géocaching très utilisée lors du confinement. Il y a aujourd'hui plus de 3 millions de géocaches dans le monde.

Les coulisses de l'info

Alors qu'une seconde période de confinement restreignant les déplacements vient de prendre fin, la rédaction s'est intéressée à ce jeu planétaire qui favorise les balades hors de la maison et loin des écrans.

On les trouve parfois dans la forêt du Madrillet. Ils tournent en rond, soulèvent une pierre, regardent dans un tronc... ce sont les géocacheurs, des utilisateurs de l'application Géocaching qui permet, via le système de géolocalisation de leur smartphone, de partir à la recherche d'objets cachés par d'autres utilisateurs. Pour chaque objet, des coordonnées approximatives sont accompagnées d'un texte qui sert d'indice. Un trésor à la clé ? Pas du tout. Le plus souvent, ce sont

des petites boîtes hermétiques qui renferment une liste de noms auquel chaque géocacheur ajoute le sien. « On a découvert ça pendant les vacances cet été sur un sentier de randonnée. On a vu un logo, on a téléchargé l'application et on a appris l'existence de tous ces endroits dans les environs où des inconnus cachent des choses », explique Christophe, un habitant de Sotteville-sous-le-Val (76). Avec sa femme Natacha et son fils Guillaume, ils ont créé « la Team Viking », c'est le nom de géocacheur qu'ils inscrivent sur les objets qu'ils

trouvent. En septembre dernier, la team fait route vers la forêt du Madrillet où une poignée de ces « géocaches » ont été dissimulées au cours des dernières années. « On a trouvé un premier objet, puis un deuxième et on a voulu en trouver un troisième. On a fini par faire une bonne balade d'une dizaine de kilomètres ! », se rappelle Christophe qui vante chaudement les multiples qualités de ce loisir dont l'application existe depuis déjà dix ans et qui comptabilise aujourd'hui plus de trois millions d'objets cachés dans le monde.

Apprendre en s'amusant

« C'est à la fois individuel pour celui qui trouve et collectif car tout le groupe s'amuse à chercher. C'est aussi une bonne manière d'apprendre à s'orienter ou de s'instruire en s'amusant. Certaines géocaches vous entraînent dans des endroits de votre ville

que vous ne connaissiez pas, d'autres où vous n'auriez jamais mis les pieds et l'objet referme parfois des explications historiques sur le lieu où vous vous trouvez. »

Un bon prétexte

Actuellement en service civique dans les centres socioculturels, Maxime Eitler a eu l'idée de se servir de Géocaching pour animer une séance du club science et nature (chaque mercredi de 17 h à 19 h, hors confinement). « Le mieux pour aborder les aspects de la nature, c'est de mettre les gens dans la nature. Ce jeu est un bon prétexte, on cherche un trésor et on en découvre plein d'autres, en observant les arbres, les insectes, etc. Les enfants ont adoré ! Ils ont vu qu'il suffit parfois de s'arrêter un moment et d'observer autour de soi pour découvrir plein de choses que l'on croit cachées et qui sont en fait sous nos yeux. » ■



À SAVOIR

La science participative en applications

D'une application smartphone à l'avancée scientifique, il n'y a qu'un pas. « Les balades en nature sont aussi l'occasion de se lancer dans la science participative, assure Maxime Either. D'autres applications permettent de reconnaître des arbres, des plantes ou des insectes et de contribuer à une base de données qui sert ensuite aux scientifiques pour étudier l'état de la faune et de la flore. » En téléchargeant gratuitement Seek, Pl@ntNet ou Naturalist, chaque possesseur de smartphone devient ainsi un véritable naturaliste en herbe.

LEXIQUE

Parlez-vous géofrançais ?

Géocache

Lieu où se trouve un objet dissimulé par les géocacheurs pendant leur pratique du geocaching.

Géomoldus

Combine le préfixe « géo » avec le suffixe « moldu », un terme emprunté à l'univers Harry Potter. Ce qui fait du géomoldu une personne néophyte du géocaching et qui ne perçoit pas la magie de cette chasse au trésor.

Handicaching

Pratique du géocaching permettant aux personnes en situation de handicap d'accéder aux endroits où sont dissimulées les géocaches. Les géocacheurs indiquent l'accessibilité d'une géocache dans leur application.

Écocaching

Opération de nettoyage environnemental qui consiste à ramasser les déchets trouvés en même temps que la chasse au trésor.

Apérocache

Terme inventé par la communauté de joueurs français qui organisent des rencontres entre géocacheurs. S'apparente au « géodating » qui applique le loisir à une opération de rencontre entre deux personnes.

Objets voyageurs

Se dit des objets, souvent sans valeur, placés dans les géocaches. Les géocacheurs peuvent les prendre pour les placer dans une autre géocache et l'indiquer à son premier propriétaire. Certains objets font ainsi le tour du monde.

L'aventure comme horizon

Moufid Taleb va partir pour le Grand Nord au printemps prochain. Son objectif ? Traverser le Groenland en solitaire et sans assistance.



PHOTO: L.S.

Vous avez peut-être croisé Moufid Taleb dans les rues de Saint-Étienne-du-Rouvray, tractant des pneus au bout d'une corde. Entraînement insolite pour un jeune homme de 27 ans qui est sur le point de réaliser son rêve. « *Le Grand Nord est une terre magique, à la fois merveilleuse et hostile. Les récits des explorateurs Fridtjof Nansen ou Mike Horn ont nourri mon désir de le découvrir* », révèle le Stéphanois. L'hiver dernier, il se rend au Svalbard, un archipel de la Norvège, et éprouve une émotion intense, porté par la contemplation de paysages où le sublime et le tragique se mêlent, où chaque effusion de vie est un spectacle. L'envie de se confronter à cette nature et d'éprouver ses propres limites l'a poussé à ce défi extrême : traverser le Groenland d'Est en Ouest, sur 600 kilomètres en tirant, sur la calotte glaciaire, une luge d'une centaine de kilos

contenant son matériel, ses vivres et sa tente. Seul, il reliera deux villages inuits, parcourant l'équivalent de Rouen-Toulouse en ligne droite avec, pour uniques moyens de communication, un téléphone satellite et une balise SOS. Dans ces contrées, les vents peuvent atteindre 200 km/h et la température ressentie peut chuter à - 60°C.

- 60°C ressentis

Novice en la matière, Moufid Taleb n'en garde pas moins la tête froide. « *J'ai conscience des risques, je m'y prépare.* » Il apprend ainsi à construire un igloo à l'aide d'une scie à glace ou à s'orienter en observant les formes du glacier. Cet hiver, il suivra un stage de préparation aux expéditions polaires en Suisse et traversera le parc naturel du Sarek en Suède pour confirmer sa préparation. « *La vie passe vite. Cette expédition demande tellement d'investissement et de temps que je ne me voyais pas commencer par une autre*

aventure », affirme-t-il, déterminé.

Pour ce faire, Moufid Taleb a convaincu des sponsors et remporté la bourse de l'aventure de la Guilde européenne du Raid. Des producteurs audiovisuels s'intéressent déjà à son expédition. La Ville soutient aussi « *ce projet hors du commun qui est une opportunité pour tous puisque Moufid partagera son expérience et ses connaissances de la biodiversité du Pôle avec les Stéphanois* », souligne Édouard Bénard, adjoint au maire, notamment à la culture et aux sports. D'ici le grand départ au mois d'avril, le jeune développeur en informatique continue de tirer cent kilos de pneus à travers sa ville natale, guidé par la magie des nuits bleutées de l'Arctique. ■

POUR SUIVRE L'AVENTURE DE MOUFID TALEB :

<http://arktosislandexpedition.com>

<https://www.facebook.com/mtalebexplore>

https://www.instagram.com/moufid_taleb